

Le Congrès historique belge d'Arlon

30 juillet-4 août 1899

L'Ardenne est une des parties les plus pittoresques de la Belgique, aussi pendant l'été est-elle le but de nombreuses excursions, sur les bords de la Semois; aux châteaux de Bouillon et de la Roche, à Saint-Hubert et à Orval. Nous avons déjà décrit dans les colonnes de ce journal une course rapide que nous y avons faite en 1895; aujourd'hui, c'est le Congrès de la Fédération historique de Belgique qui nous y ramène avec bon nombre de nos confrères. Sur cent cinquante congressistes, plus de trente français ont répondu à l'invitation de l'aimable président, M. le comte A. de Limbourg-Stirum, député d'Arlon, et de ses collaborateurs, MM. Sibenaler, Vannerus et Brisbosia.

La Société historique de Compiègne y est représentée officiellement par MM. le président Sorel et le comte de Lambertye, auxquels s'est joint le comte de Marsy, qui avec vingt-deux de ses confrères forme le contingent de la Société française d'archéologie. Plusieurs membres correspondants se joignent à eux; ce sont MM. Delignières, d'Abbeville; J. Depoin, de Pontoise; Germain de Maily, de Nancy; le comte Lair, de Blou; Fernand Donnet, d'Anvers et E. Soil, de Tournai.

Nous sommes en pays de connaissance, car indépendamment des Belges que nous rencontrons chaque année aux Congrès belges et aux Congrès français, le Nord est représenté par MM. Quarré-Reybourbon, Emile

et Louis Serbat, l'abbé Desilve, A. Doutriaux; le Pas-de-Calais par MM. le comte de Hauteclouque, Legrand, Cortyl et de Monnecove; la Somme par MM. Delignières, de Valois et Guerlain; Seine-et-Oise par MM. Depoin et Fourdrignier; Meurthe-et-Moselle par MM. Germain de Maily, le baron de Souhesmes, le docteur Bleicher, le baron Viard, le comte Beaupré, le docteur Collez; et venus d'un peu partout, de l'ouest et du centre, MM. de Villenoisy, Guignard, Lacave-Laplagne, Bazenerye, Parmentier, etc.

Arlon, chef-lieu de la province du Luxembourg, situé presque à la frontière du grand-duché et non loin de la France, est pittoresquement bâti sur un monticule que dominent l'église Saint-Donat et l'ancien château. Si les habitations modernes y sont luxueuses, les monuments anciens y font presque entièrement défaut; mais, en parcourant les salles basses du Musée, on peut constater, par les chapiteaux, les nombreuses stèles et inscriptions qui y sont réunis, l'importance de cette ville à l'époque romaine.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire les beautés d'un site que trois ou quatre cartes postales illustrées, comme on en publie maintenant partout, feraient mieux connaître à nos lecteurs, et, pendant que la musique communale joue la Brabançonne, nous nous dirigeons vers l'Hôtel de Ville, modeste construction moderne où les échevins nous souhaitent la bienvenue et nous offrent le Champagne traditionnel. On se hâte, il faut aller à la séance d'ouverture qui se tient dans l'Athénée (lisez Collège) où est placé le Musée. La transmission des pouvoirs s'opère, on proclame la composition des bureaux, on discute un peu sur le règlement, c'est, dans les Congrès belges, une question qui prend beaucoup trop de temps, et on visite le Musée. C'est un bon type de musée provincial, comprenant

non seulement les antiquités locales, mais une galerie de portraits des grands hommes de la province, destinée à encourager les vocations des petits luxembourgeois, qui, comme chez nous les habitants de la Corse et de la Lozère, sont avant tout fonctionnaires, magistrats, employés de l'enregistrement, des contributions, gendarmes et douaniers. Une large part est faite aussi dans ce musée à l'art décoratif et aux diverses industries; mais nous nous arrêtons surtout devant des sépultures franques, comme celles dont nous devons voir une fouille à Villers-devant-Orval, d'intéressants carrelages du moyen-âge, des taques de cheminées dont plusieurs avec des emblèmes jansénistes qui ont fait l'objet d'une intéressante étude de M. Sibenaler, vice-président du Congrès et conservateur du Musée, un beau retable en bois sculpté de l'Ecole d'Anvers, analogue à ceux que nous possédons dans l'Oise, notamment à Thourotte et à Bury; des vues anciennes des abbayes du pays et surtout de Saint-Hubert et d'Orval, etc. Mais ce qui, comme nous l'avons dit, offre le plus d'intérêt, c'est le *Musée des Pierres*, qui doit être prochainement installé dans un local digne des monuments qu'il renferme. Il y a là en effet une collection de stèles et d'inscriptions romaines que l'on peut comparer aux collections de Sens, d'Autun, de Saintes, etc. Parmi celles qui offrent un intérêt spécial pour l'histoire du commerce, nous signalerons une pierre montrant la boutique d'un marchand drapier.

« Le compartiment supérieur de droite, écrit M. Birnbaum, dans une notice sur les musées d'Arlon, montre trois personnages : deux sont assis devant un comptoir sur lequel un marchand développe une étoffe. Le compartiment d'en bas comprend également trois personnes dont l'une assise tient un libellus en main (C'est le comptable). »

Du musée, nous nous rendons à l'église Saint-Donat, ancienne chapelle du château, devenue au commencement du xvii^e siècle, chapelle des Franciscains, et à laquelle on accède par un chemin de croix de style espagnol.

L'église est sans intérêt ; on y remarque seulement une chasuble et une étole ayant appartenu à saint Bernard et, de la terrasse qui la précède, on jouit d'une vue superbe sur tous les environs.

Six heures vont sonner et nous rentrons nous habiller pour le banquet donné sous une tente dressée dans la cour de l'Hôtel du Nord. Nous sommes une centaine, le menu est bon, les vins choisis et les toasts nombreux.

Le lendemain matin, lundi et jours suivants, les trois sections tiennent leurs séances de huit heures à dix, avant les excursions et il y a des jours où il faut du courage pour se lever de bonne heure afin d'aller discuter un programme très rempli, composé surtout de questions locales qu'il serait trop long d'énumérer, Je rappellerai seulement que M. Matthieu a apporté à propos de la bannière de Beauvais, dite à tort de Jeanne Hachette, de nouveaux arguments venant confirmer l'opinion émise, il y a déjà quelques années, par MM. Charvet et de Marsy, et établissant que ce drapeau qui date du milieu du xv^e siècle était celui des arquebusiers de Binche qui avaient pour patron Saint-Laurent et qui durent en 1561 remplacer leur étendard perdu dans les guerres de cette époque.

A midi, nous montons en chemin de fer jusqu'à Poix et ensuite en tramway pour aller à Saint-Hubert. Nous visitons la célèbre église de pèlerinage où on nous fait vénérer les reliques du saint, son étole, son cor et sa crosse. et où nous admirons une superbe bible don-

née par Charlemagne à l'abbaye et dont les illustrations sont remarquables et la conservation parfaite. A côté de l'église, dans les bâtiments somptueux de l'abbaye, est installée une « Ecole de bienfaisance de l'Etat » où cinq cents enfants condamnés apprennent différents métiers.

Le soir, après un fort beau diner offert aux principaux membres du Congrès, M. et Mme Orban de Xivry ont donné une fête vénitienne dans les jardins du Palais du Gouvernement. Par une attention toute délicate, ils avaient fait venir de Bruxelles différents artistes dont les morceaux ont alterné avec la musique militaire. Les plus applaudis ont été l'*Octuor vocal Bruxellois*, qui a donné une audition de musique ancienne du xv^e au xvii^e siècle. On nous permettra de transcrire ici quelques couplets d'une chanson soldatesque de la fin du xv^e siècle, mise en musique par M. Gévaert :

Réveillez-vous Picards, Picards et Bourguignons,
Et trouvez la manière d'avoir de bons bâtons.
Car voici le printemps et aussi la saison
Pour aller à la guerre donner des horions.

Tel parle de la guerre qui ne sait pas ce que c'est.
Je vous jure mon âme que c'est un piteux fait
Et que maint homme d'armes et gentil compagnon
Y ont perdu la vie et robe et chaperon.

Où est ce Duc d'Autriche ! Il est aux Pays-Bas :
Il est en basse Flandre avecque ses Picards,
Qui nuit et jour le prient qu'il les veuille mener
En la haute Bourgogne pour la lui subjuguier.

Adieu, adieu Salins ! Salins et Besançon !
Et la ville de Beaune, là où les bons vins sont !
Les Picards les ont bus, les Flamands les payeront
Quatre patards la pinte ou bien battus seront.

Le mardi est consacré à une visite de l'abbaye d'Orval, dont la fondation remonte à 1070. L'église en ruines est un beau spécimen d'architecture de la transition, mais elle est noyée dans un immense ensemble de construction des deux derniers siècles, ruinées

pendant les guerres de la Révolution et qui donnent aujourd'hui l'aspect d'une gigantesque usine abandonnée.

Avant d'aller à Orval, nous faisons, sous de frais ombrages, un déjeuner frugal et nous assistons, comme dessert, à la mise au jour d'un cimetière franc, connu depuis quelques années et dont M. le baron de Loë vient d'entreprendre la fouille méthodique.

Après un dîner à Florenville, nous rentrons à Arlon pour une longue séance administrative dans laquelle sont discutées des questions d'organisation ; puis chacun va retaire ses malles, car nous quittons le lendemain la Belgique pour terminer le Congrès par une excursion de trois jours dans le grand duché de Luxembourg et à Trèves.

Une borne seule sépare la Belgique du Grand-Duché, séparation qui ne remonte qu'à 1839, à la suite du traité dit des Vingt-quatre articles. A Arlon, du reste, le peuple parle déjà allemand et les sermons dans les églises se prêchent dans cette langue. Douze voitures nous conduisent par une route des plus pittoresques aux ruines des vieux châteaux de Septfontaines, d'Ansembourg, d'Hollenfels, de Schoenfels et à l'abbaye de Marienthal, occupée aujourd'hui par les pères blancs d'Afrique. Toutes ces ruines profilent sur les hauteurs leurs silhouettes originales, mais on est souvent désillusionné quand on veut étudier de trop près leurs restes depuis longtemps dénaturés.

Après un déjeuner dont chacun a apporté les éléments dans son sac, et qu'arrose le vin blanc de Moselle, nous visitons le château moderne d'Ansembourg, dont le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Grand-Duché à Bruxelles, veut bien nous faire fort aimablement les honneurs, et nous arrivons à la gare de Mersch où nous prenons un train qui nous amène rapidement à Luxembourg, en faisant

dérouler sous nos yeux un panorama des plus pittoresques.

Chacun se dispose à s'installer dans les hôtels avant d'aller à la réception qui nous est faite dans la grande salle de l'Athénée, mais nos bagages venus directement ne sont pas arrivés et c'est couverts d'une noble poussière que nous allons au rendez-vous.

Au nom du gouvernement grand-ducal, M. Mongenast, directeur des finances, nous souhaite la bienvenue, les coupes de Champagne circulent et, tour à tour, M. le comte de Limbourg-Stirum, président du congrès, M. Wolfram, archiviste de Metz, M. le comte de Marsy, au nom des Français, MM. Arendt, van Wervéke, le comte van der Straten-Ponthoz et d'autres orateurs prennent la parole. La lecture des rapports sur les travaux du congrès termine la séance et chacun de chercher sa malle et son dîner.

Le jeudi matin, les congressistes visitent les monuments anciens de Luxembourg guidés par M. van Wervéke, la chapelle Saint-Quirin, le musée de Pfaffenthal, la corniche, les tours, le palais du grand-duc, se rendent à l'Hôtel de Ville où ils sont reçus par M. le bourgmestre Musel, qui, le verre en main, les engage à revenir dans quelques années, lors de l'inauguration du musée qui doit réunir les collections actuellement dispersées. En attendant, il leur montre la belle collection de tableaux léguée par M. Pescatore et leur fait admirer, dans son cabinet, l'esquisse du *Christ au Calvaire*, de Munkacsy.

A deux heures, le train vicinal nous conduit à Remich, d'où nous allons à Nennig, en Prusse, voir la célèbre mosaïque représentant des combats de gladiateurs, découverte en 1852 et réparée il y a vingt-cinq ans aux frais de l'empereur d'Allemagne. On gagne Mondorf, élégante station de bains où

le diner est préparé et on reprend le train ; mais vers dix heures, au moment où les conversations languissent et où les yeux se ferment, nous déraillons et nous voici menacés de camper en pleine voie, à la porte, il est vrai, d'un cabaretier chef de gare. Heureusement, il y a là un chantier d'ouvriers, on les réveille, on remet la lourde machine sur les rails et, vers trois heures du matin, chacun est dans son lit.

Aussi tout le monde est-il à la gare le vendredi à neuf heures du matin pour l'excursion finale organisée à Trèves.

Trèves, ancienne capitale de l'empire romain, est une des villes du Nord dans laquelle les édifices antiques sont les plus nombreux et aussi les mieux conservés : la Porta Nigra, la Basilique, le Palais Impérial, les Thermes, l'Amphithéâtre nous sont successivement montrés par des archéologues distingués, ainsi que la cathédrale et l'église Notre-Dame dans lesquelles nous sommes dirigés par le Prévôt du Chapitre. La visite du Musée provincial, d'une richesse incomparable en monuments antiques, est la dernière de cette journée et si l'heure du train ne nous forçait à repartir, nous resterions encore à écouter les savantes explications de M. le docteur Hettner, son directeur.

Dislocation portait la dernière feuille de notre programme ; les uns continuent leur excursion sur les bords du Rhin, d'autres rentrent dans leurs foyers, en France, en Belgique, à Luxembourg.

Tous emportent le meilleur souvenir de cette semaine si bien remplie et adressent, comme nous, tous leurs remerciements aux organisateurs du Congrès et aux aimables guides de nos courses.

COMTE DE M.
